

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 30 c
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication, des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAYAS 8, place de la Bourse.

ABONNEMENT.
SAUMUR.
30 fr.
16
9
Poste:
35 fr.
18
10
On s'abonne:
A SAUMUR.
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste.
chez tous les libraires.

SAUMUR, 4 SEPTEMBRE

Élections législatives du 4 octobre 1885.

LES DÉPUTÉS DES DROITES DE LA CHAMBRE AUX ÉLECTEURS

Messieurs,
La période électorale va s'ouvrir. Au scrutin d'arrondissement on a substitué le scrutin de liste. Mieux que jamais vous pourrez donc bien tôt vous prononcer sur la marche du gouvernement et sur la politique pratiquée, depuis huit ans, par les hommes de la majorité. Cette politique se résume en peu de mots: **Le Déficit. — Les Violences. — La Guerre.**

Le Déficit

Les excédents de recettes légués par les conservateurs à la majorité républicaine, changés en déficit; Depuis 1876, les dépenses annuelles accrues de 500 millions, et les déficits accumulés dépassant un milliard et demi; Depuis huit ans, plus de quatre milliards empruntés en 3 0/0; Un nouvel emprunt de plus d'un milliard annoncé comme nécessaire; Les impôts nouveaux, prévus par le gouvernement pour 1887, destinés à solder ses gaspillages et ses entreprises où l'imprévoyance le dispute à la folie.

Les Violences

La magistrature renversée de ses sièges, afin de satisfaire d'inavouables ambitions; La dénonciation devenue un moyen de gouvernement; Les fonctionnaires partout surveillés par des comités occultes et victimes de délations calomnieuses ou intéressées; La liberté de conscience atteinte de vingt manières différentes;

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

Une Victime de Saint-Just

(Épisode de la Terreur)
Par M. GASTON DE CINTRÉ

III
RETOUR A L'HÔTEL DE LA NATION

(Suite)
Lorsqu'ils eurent quitté la rue de la Pépinière, la comtesse reprit, avec des larmes plein la voix: — Docteur, j'avais fait un vœu ce matin... Je m'étais promis de sauver mon époux, de donner, s'il le fallait, ma vie pour la sienne; la journée est passée et je n'ai point tenu mon serment. — Que pouvez-vous pour lui, faible femme, si je n'ai rien pu, moi? — Je serai tout ce que mon amour m'inspirera... J'irai me jeter aux genoux des juges. — Ils vous repousseront, ils insultent à votre douleur; — trop heureuse si vous échappez à leurs prisons. — Je supplierai le peuple de m'accorder sa grâce. — Le peuple! — s'emporta Gervais avec un élan amer qui fit, malgré elle, frissonner M^{me} de Fergenne, — le peuple! pour vous écouter, il faudrait qu'il lui restât encore du cœur!... Le

La persécution religieuse érigée en système; Les secours de la religion disputés aux malades de nos hôpitaux, aux soldats de nos casernes; Le divorce rétabli; La liberté des pères de famille compromise par l'enseignement obligatoire; L'enseignement public surchargé, mais affaibli; Partout des palais scolaires, mais partout aussi des maîtres trompés par de vaines promesses.

La Guerre

La guerre entreprise et conduite en Tunisie, au Tonkin, au Cambodge, avec une criminelle imprévoyance; Le Parlement volontairement trompé sur ses origines, son but et ses développements; Nos soldats, nos finances et notre matériel sacrifiés par une politique funeste pour un résultat sans proportion avec les sacrifices faits et les épreuves vaillamment supportées par nos marins et par nos soldats.

Voilà, messieurs, le douloureux et saisissant tableau, qu'au terme de notre mandat, nous avons le devoir de placer sous vos yeux.

Les résultats se sont fait sentir rapidement:

Le Commerce, l'Industrie sont gravement atteints par le manque absolu de confiance;

L'Agriculture succombe sous le poids des charges qui l'accablent et que la majorité a sans cesse refusé d'atténuer.

On avait promis: La concorde entre les citoyens, l'économie, la paix.

Depuis huit ans on nous a donné la discord, le gaspillage, la guerre.

A vous de dire bientôt si vos espérances ont été déçues et si nous avons eu tort de lutter avec une persévérance que rien n'a pu lasser.

Notre tâche finit avec notre mandat. Votre responsabilité commence avec la période électorale.

Armez-vous pour la lutte, c'est la lutte de la liberté contre les fictions et contre les mensonges;

C'est la lutte solennelle pour la patrie, contre la coterie qui depuis huit ans la gouverne, l'opprime et la trompe.

Au-dessus des questions de personnes, d'ambition ou de parti, placez les intérêts supérieurs de la France, le soin de sa dignité et de son honneur compromis; n'ayez qu'une préoccupation: arracher le pays à ses pires ennemis.

Pour atteindre ce but, confondez vos efforts dans une action commune, intime, énergique; allez au scrutin étroitement unis au cri de:

VIVE LA FRANCE!

(Suivent les signatures des députés de la droite.)

Chronique générale.

Le discours prononcé à Abbeville par l'amiral Galibier confirme pleinement la nouvelle donnée par un journal officieux; c'est le marin, c'est l'ami qui a parlé devant le cercueil de l'amiral Courbet; ce n'est pas le ministre. Dans ce discours, pas un mot au nom du gouvernement. Nous le constatons sans le regretter, la gloire de l'amiral Courbet n'y a rien perdu.

L'amiral Galibier — qui est un croyant — a dit que, devant cette tombe, on se sentait fortifié par la « pensée d'une récompense » dont nous ne savons pas ici-bas mesurer la grandeur. Nous préférons cette simple et noble parole à toutes les condoléances officielles que M. le ministre de la marine aurait pu être chargé d'apporter à Abbeville au nom de ses collègues.

D'autre part, la présence du ministre de l'instruction publique et des cultes s'explique par ce fait que M. Goblet est député du département de la Somme et sera candidat aux prochaines élections. Le gouvernement n'était donc pas représenté à la patriotique

cérémonie d'Abbeville. Il s'est rendu justice.

Enfin, le président du conseil, le taciturne M. Brisson, va rompre le silence. Ses amis nous annoncent « un grand discours politique » pour mardi prochain. Ce sont les électeurs du X^e arrondissement qui recevront les révélations politiques du grand augure.

Le ministre de l'intérieur, M. Allain-Targé, est chargé de porter l'évangile républicain en province.

La situation générale des départements du Midi atteints par l'épidémie cholérique s'améliore; le nombre des décès diminue chaque jour.

On lit dans le Journal du Loiret:

« Des journaux républicains attaquent en ce moment, dans des récits ignominieux, l'honneur de Monsieur le Comte de Paris et de M^{re} le duc de Chartres, tour à tour. Ces récits sont aussi fictifs que calomnieux; ce ne sont que de viles inventions. »

Nous avons annoncé que l'Angleterre s'était empressée d'envoyer un navire de guerre pour hisser le pavillon anglais et occuper officiellement Ambado. Cette dernière ville est un port neutre du pays des Somalis, sur les côtes de la baie de Tadjourah, en face de Tadjourah.

Mais, comme les carabiniers d'une opérette célèbre, ils seraient arrivés trop tard. Le drapeau français flotterait déjà sur Ambado.

Cette nouvelle a été apportée par la dépêche suivante adressée au Temps:

« Le consul anglais s'est rendu à Obock pour protester. »

Ajoutons qu'aucun avis officiel n'est venu confirmer cette nouvelle.

peuple! ce n'est plus une société d'êtres humains, c'est une bande de bêtes féroces, chargeant de chaînes infâmes des milliers d'honnêtes citoyens qui n'ont pas la chance d'avoir la même opinion qu'eux, et ce au nom de la liberté; pourchassant, proscrivant tout ce qui a un nom ou une fortune, au nom de l'égalité; égorgeant sans pitié et massacrant sans remords tous les Français loyaux et fidèles, au nom de la fraternité!... Rappelez-vous les victimes dont le sang ne cesse de couler chaque jour sur l'échafaud...

— Vos paroles, Gervais, me déchirent le cœur... Épargnez-moi, de grâce, ces horribles tableaux, ces affreux souvenirs.

— Pourquoi me taire, madame? Je souhaiterais pouvoir vous convaincre. Au moins, si je n'y réussis pas, connaissez-vous les dangers qui vous menacent.

— Ils ne m'effraient nullement. Je suis résolue à tout... Quels sont les principaux membres du comité qu'il me faudrait voir pour essayer de les toucher?

— Ce sont des monstres, et il vaudrait mieux tenter d'attendrir les tigres.

— Cela ne m'apprends pas leurs noms...

— Ils s'appellent Robespierre, Coutbon, Saint-Just...

— Demain, j'irai les trouver. Ils étaient arrivés devant la porte de l'Hôtel de la

Nation. Le docteur n'avait pas répondu à M^{me} de Fergenne, espérant que, faute de renseignements suffisants, elle n'aurait pu mettre à exécution son généreux projet; mais il fut aussitôt détrompé.

— Gervais, reprit la comtesse, il ne me manque plus que l'adresse des juges de mon mari.

— Vous voulez donc décidément vous perdre? hasarda une dernière fois le docteur.

— Je veux sauver Joseph, répliqua M^{me} de Fergenne avec l'impatience ardue du dévouement.

— Soit, madame, puisque telle est votre volonté. Écoutez-moi donc. Il est inutile que vous parliez à Robespierre et à ses collègues; je me suis, comme je vous l'ai dit, chargé de ce soin, et tous ont juré la mort du comte. Il n'est qu'un membre du comité que je n'ai pas pu ou plutôt que je n'ai pas voulu voir; c'est Saint-Just.

— Un tout jeune homme, je crois?... Il doit être bon, celui-là.

— Il est jeune d'années, effectivement, mais passé maître en fait de crimes. C'est peut-être le plus odieux des terroristes. Il a la cruauté de la lâcheté, en dépit de tous les éloges décernés à son courage, à son civisme, comme ils disent!

— Eh bien! c'est par lui que je commencerai.

— Vous avez tout à en craindre: vous êtes jeune et belle, et le vertueux Saint-Just...

— Une femme qui aime son mari est toujours forte, répondit en rougissant M^{me} de Fergenne,

sans laisser au docteur le temps d'achever. — Où demeure-t-il?

— Il habite une modeste mansarde dans une maison garnie de la rue Sainte-Anne, non loin du logis du menuisier Duplay, partagé par son ami le sanglant Robespierre.

— Au revoir, docteur; à demain les nouvelles, dit la comtesse, avide d'aller embrasser son enfant.

— A quelle heure irez-vous faire votre démarche? reprit l'obstiné Lucien.

— Mais... je ne sais trop... la plus tôt possible, dans la matinée.

— Je m'y attendais... Mais ces messieurs — pardon, ces citoyens — n'aiment guère à se déranger ni à être dérangés au lever de l'aurore. D'ailleurs, on ne parvient pas facilement en leur présence. Quoi qu'ils se doivent entièrement à la prospérité de leur République, n'a pas accès qui veut près d'eux. Vous n'auriez pas fait antichambre à la cour; vous le ferez peut-être, si le rigide Saint-Just est mal disposé, pendant deux ou trois heures au seuil de son ignoble laudis. Lorsqu'on a renversé la tyrannie, n'est-on pas flatté de pouvoir à son tour jouer un peu au despote?

— N'importe! A quel moment pourra-t-il me recevoir? demanda timidement M^{me} de Fergenne, que les sarcasmes du docteur affaiblissaient sans l'ébranler.

les ferrystes d'Angers avaient tenu, dans le but de former un comité départemental, un simulacre de réunion, à laquelle les radicaux, ni les ouvriers et les socialistes n'avaient été convoqués. Cette réunion, composée de 400 personnes, avait dégénéré en pétaudière au bout d'une heure, et 340 personnes s'étaient esquivées.

Le comité ferryste s'octroya le titre de Comité central républicain...

Le comité ferryste a consacré tous ses efforts à organiser des comités cantonaux chargés de nommer des délégués pour le Congrès qui aurait à élire une liste de candidats à la députation. Deux ou trois comités cantonaux seulement ont pu être constitués. Angers même, il a convoqué les électeurs des trois cantons à trois réunions pour choisir des délégués. Le résultat a été pitoyable. Par exemple, pour le canton Nord-Est, qui avait à nommer 48 délégués, il ne vint à la réunion que 30 électeurs sur 3,000 républicains que contient ce canton; ces 30 ferrystes se sont bombardés délégués et se sont adjoints 18 compères; en vérité, on ne peut guère être plus sans-gêne.

De guerre lasse, le comité central républicain a choisi dans tout le département quelques centaines de délégués. La réunion de ces délégués a eu lieu le 28 août. Quelques radicaux ont commencé par protester contre la composition de l'assemblée. On a ensuite demandé aux ferrystes quel était leur programme. Les ferrystes ont répondu qu'ils se garderaient bien de publier un programme et qu'il fallait procéder immédiatement au vote de leur liste.

Voici la liste qu'ils ont fait voter :

Maillé, Benoist et Bury, députés sortants; Varailhon, Aubelle, Allain-Targé, Marie-Baudry et Combier.

Quelque intelligemment qu'eût été composée l'assemblée, certains radicaux, tels que MM. Pierdon, Robert, etc., n'ont pas obtenu moins de 70 à 40 voix. Des socialistes et des ouvriers, de leur côté, ont donné quelques suffrages à leurs propres candidats.

Au sortir de la séance, plusieurs radicaux se sont réunis et ont résolu de commencer immédiatement la campagne contre les ferrystes. De même que MM. Maillé, Benoist et autres ferrystes ont une liste où il n'y a aucun radical, mais des ferrystes et de rares républicains de nuance gauche radicale, de même les radicaux auront une liste où il n'y aura pas un seul ferryste, mais des radicaux et des républicains de gauche radicale que MM. Maillé, Benoist et C^o ont daigné s'adjointre sur leur liste. Les radicaux angevins sont tout à fait opposés à toute compromission avec les ferrystes.

Hier 3 septembre, la liste des candidats républicains publiée par le *Patriote* s'est appauvrie d'un nom: M. Aubelle n'y figure plus.

La candidature a-t-elle été « mise en pêle », comme disent les typographes, ou « l'acclamation » qui a désigné M. Aubelle a-t-elle été jugée insuffisante? Question. Attendons les explications.

Le rapport officiel sur l'émigration des Français, pendant l'année 1884, constate que l'Anjou a fourni seulement 20 émigrants sur 6,400. On ne quitte pas volontiers la « douceur angevine ».

C'est le 20 de ce mois que seront libérés les hommes de la classe de 1880 et ceux de la seconde portion de 1883, qui appartiennent à des corps ne participant pas aux grandes manœuvres. Quant à ceux qui prendront part aux manœuvres, ils seront renvoyés dans leurs foyers, comme nous l'avons déjà dit, au fur et à mesure de la rentrée des troupes dans leurs garnisons.

Concours du Comice agricole de l'arrondissement de Saumur.

Ainsi que nous l'avons annoncé déjà, le Concours du Comice agricole aura lieu à Saumur, quartier des Ponts et route de la Ronde, le dimanche 43 septembre courant.

PROGRAMME.

A 8 h. 1/2, route de la Ronde, concours de labourage.

A midi, avenue de l'Abattoir, concours d'animaux domestiques, produits agricoles, horticoles et maraichers.

A 1 heure du soir, sur la Loire, grandes régates

par la Société nautique de Saumur, avec le concours des sociétés d'Angers, Tours, Nantes, etc.

A 4 heures, route de la Ronde, courses au trot pour les chevaux exposés.

A 5 heures, place du Roi-René, distribution des récompenses.

A 6 heures, banquet du Comice; prix de la carte d'entrée: 5 fr.

A 8 h. 1/2, feu d'artifice tiré sur la cale de la route du Chapeau, en face l'ancienne gare.

La Musique municipale et l'Harmonie Saumuroise prêteront leur concours à cette fête.

PROGRAMME DES RÉGATES

Yoles-Gigs à 2 avirons de pointe; distance 2,000 mètres. — 1^{er} prix, médaille d'argent et 150 fr.; 2^e prix, 75 fr.; 3^e prix, un panier de champagne.

Périssoires; distance 1,500 mètres. — 1^{er} prix, médaille de bronze et 25 fr.; 2^e prix, 15 fr.; 3^e prix, 10 fr.

Courses à la voile pour bateaux de toutes provenances et de tout tonnage; distance 3,500 mètres. — 1^{er} prix, médaille d'argent et 30 fr.; 2^e prix, médaille d'argent et 15 fr.; 3^e prix, médaillé de bronze.

Yoles-Gigs à 4 avirons de pointe; distance 3,000 mètres. — 1^{er} prix, médaille d'argent et 250 fr.; 2^e prix, 150 fr.; 3^e prix, un panier de champagne.

Canots de promenade; distance 1,500 mètres. — 1^{er} prix, 20 fr.; 2^e prix, 15 fr.; 3^e prix, surprise.

Course à la bourde; distance 1,500 mètres. — 1^{er} prix, 15 fr.; 2^e prix, 10 fr.; 3^e prix, 5 fr.

Conditions spéciales.

1^o Les engagements seront reçus à Saumur, au secrétariat, 46, rue Saint-Jean, jusqu'au 10 septembre (terme de rigueur);

2^o Les courses se feront toutes avec virage;

3^o Le tirage au sort des numéros de départ aura lieu, la veille des Régates, au siège de la Société, et les patrons des embarcations inscrites sont priés d'y assister;

4^o Les rameurs pourront prendre part aux courses de périssoires;

5^o Toutes les courses sont spécialement réservées aux équipes de province;

6^o Chaque équipe devra être uniformément vêtue.

NOTA. — Les courses se feront conformément au règlement de l'Union des Sociétés d'Aviron de France.

Ecole de Tir du 3^e bataillon du 70^e régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

Vingt-deuxième séance du 3 septembre 1885.

Fusil Gras, à 200 mètres.

Tireurs.....	24
Balles tirées.....	126
Balles mises.....	91
Nombre de points.....	135

Résultat: 72.22 p. 0/0.

1^{er} prix, une médaille de bronze, avec diplôme: M. Ménagé, soldat de réserve au 66^e de ligne.

2^e prix, une épingle-insigne en vermeil: M. Bidault, caporal-fourrier au 70^e territorial d'infanterie.

Vingt-troisième séance au Stand de l'Ecole de cavalerie, le dimanche 6 septembre 1885, à 9 heures du matin.

Fusil Gras, à 200 mètres.

Le Capitaine-Président, G. DOUSSAIN.

La *Petite France* publiait hier matin les lignes suivantes, qui ont été simplement reproduites par le *Journal de la Vienne*:

MONTMORILLON. — *Explosion à l'usine à gaz.*

« Mercredi matin, à 7 heures, la chaudière de l'usine à gaz a fait explosion par suite du manque d'eau.

» Le matériel est détruit, et une grande partie de la toiture a été enlevée.

» On ne signale heureusement aucun accident de personne. »

Ce même fait a été donné hier par un journal sous le titre: « *Explosion à l'usine à gaz de Montreuil-Bellay.* »

On nous fait remarquer que le gaz n'existe pas dans cette dernière ville.

Fontevault. — Un détachement du 66^e d'infanterie, dont fait partie M. le commandant Croissandeau, va aller, ces jours-ci, tenir garnison à Fontevault.

ANGERS.

Hier matin, vers 3 heures, un violent orage a éclaté sur Angers, accompagné d'une pluie abondante.

La foudre est tombée, au Jardin du Mail, sur deux tilleuls, et rue Saumuroise, au couvent des Augustines, sur l'ancien hôtel de l'Auge de Pierre. Une cheminée foudroyée a été en partie démolie; les débris ont effondré la toiture et brisé un vitrage qui recou-

vre le passage entre deux bâtiments. En somme, beaucoup de bruit, peu de dégâts; mais quel émoi parmi les pensionnaires du voisinage! Quel fracas et quelle flamme! Après le coup de foudre, on a constaté, dans les chambres voisines, l'odeur pénétrante qui caractérise l'air ozonisé ou électrisé.

(Union de l'Ouest.)

POITIERS.

Un réserviste du 33^e d'artillerie est mort presque subitement à l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

Ce malheureux, originaire du Blanc, était marié. Il laisse deux orphelins.

Le jour de l'ouverture de la chasse, un habitant de la commune de Migné a eu le poignet fracassé par un coup de feu tiré par un chasseur resté inconnu.

Une enquête est ouverte pour découvrir l'auteur de cet accident.

BESTIAUX ÉCRASÉS

Dans la journée de dimanche dernier, un troupeau de bestiaux s'est engagé sur la voie, entre les gares de Port-de-Piles et de Nouâtre, ligne de Port-Boulet à Port-de-Piles.

Un train vint à passer, qui écrasa un bœuf et broya les jambes de deux vaches.

Il n'y a pas eu d'autre accident à déplorer.

PROCÉDÉ RÉPUBLICAIN

Le 23 août, une exposition organisée par la Société d'horticulture avait lieu à Luçon.

Un des Frères de la Doctrine chrétienne de l'école de Luçon exposa un modelage en terre représentant la carte de France en relief, de 1^{er}53 de long sur 4^{er}86 de large.

Ce travail est si remarquable que la Commission, composée en majorité de républicains, se vit forcée de donner une récompense à son auteur. Mais elle se contenta de lui attribuer une modeste médaille de bronze, réservant pour ses amis les médailles d'argent et d'or.

Quelque étrange que paraisse ce procédé, il n'a rien qui puisse nous surprendre, venant de républicains: la science n'a plus de valeur quand elle n'est pas républicaine. Mais voici quelque chose de plus étonnant encore.

La modeste médaille de bronze fut attribuée non au Frère, auteur de la carte de France, mais à M. Renaud, sculpteur à Luçon, qui s'est empressé de protester contre un procédé pareil.

Les républicains de Luçon peuvent se donner pour des modèles d'impartialité et de justice.

LE FAMEUX LION.

Tout le monde a pu lire l'histoire de ce fameux lion, échappé d'une ménagerie, histoire racontée d'après la *Petite France*. Or, il paraît, — et c'est le *Phare de la Loire* qui l'affirme, — que le lion en question n'a jamais existé que dans l'imagination d'un

aimable farceur. On écrit de Pornic à notre confrère, qui n'avait pas parlé du fait:

« Vous avez bien fait de ne pas couper dans le port du lion de Saint-Michel. Ce serait risible de raconter toutes les paniques que ce canard a causées dans le pays. Je connais l'auteur de cette fumisterie adressée à la *Petite France*, et acceptée par elle comme argent comptant. »

On finira par ne plus prendre au sérieux les racontars du petit journal de M. Gendre.

JEU D'INSTRUCTION

Les pensées qui ont paru de l'*Écho* du 30 août ont pour auteurs:

- Le n^o 1..... Pluton.
- Le n^o 2..... Désaugiers.
- Le n^o 3..... Racine.
- Le n^o 4..... Fénelon.
- Le n^o 5..... Cicéron.

Ont trouvé: M^{lle} Blanche, de Saint-Martin, les n^{os} 2, 3 et 3; M^{me} la Parisienne, de Saumur, les n^{os} 3 et 4 seulement, avec erreur sur deux autres; Népomucène Grindorge, les n^{os} 4, 2, 3 et 4; le n^o 5 par M. P. P.; une fleurlette des bords de la Loire, les n^{os} 2 et 4.

De plus facile en plus facile. De qui les pensées suivantes:

- 1. Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.
- 2. A moi, Auvergne! ce sont les ennemis.
- 3. L'amour, dans tous les temps, fut fertile en miracles.
- 4. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?
- 5. A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!

AVIS AUX CHASSEURS. — *Repas chauds instantanés.* — La maison Georges Douesnel, ÉPICERIE CENTRALE, à Saumur, vient de recevoir un assortiment de conserves de Civet de lièvre, — Perdrix aux choux, — Bœuf à la mode, — Tête de veau tortue, — Poule sauté aux champignons, — Saucisses fraîches, — Tripes à la mode de Caen. — A chaque boîte est adaptée une lampe garnie d'esprit de vin avec mèche, ce qui permet de chauffer en quelques minutes, n'importe où on se trouve — et sans le secours d'aucun ustensile — l'aliment qu'elle renferme.

M. GUSTAVE GARREAU a l'honneur de prévenir les personnes qui étaient en relation avec M. HOUDIA-FOUQUEREAU, de Chinon, qu'il vient de prendre sa suite d'affaires et qu'il continuera son même genre de commerce.

INJECTION BROU

ZINCO SATURNINE: 40 ANS DE SUCCÈS
La seule guérissant, sans lui rien adjoindre, les écoulements anciens ou récents.
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix: 5 fr. le flacon.
J. FERRÉ, Ph^o, 102, rue Richelieu, PARIS

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1885

Aux

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

DE NANTES

Rue d'Orléans, 55, à Saumur

Lundi 7, Mardi 8, Mercredi 9 Septembre

MISE EN VENTE EXCEPTIONNELLE

DR

FINS DE COUPES

ET

COUPONS

EXPOSITION GÉNÉRALE

Linge damassé et uni, Toiles, Couvertures, Laines

Tapis en tous genres, Kloffes pour ameublements

